



**Les Etats Généraux du christianisme :**

**« Faut-il avoir peur ? »**

(5 – 9 octobre 2011)

*Suite 1 (cf : lettre n° 174)*

5. Peut-on vraiment moraliser la vie politique ?

Il est essentiel de faire la séparation entre morale privée et morale publique. La question de la morale politique est très ancienne ; pour Machiavel, la morale politique est publique. Mais la politique est le lieu du pouvoir, de la violence, des rapports de domination ou de manipulation. Faire la distinction entre conviction et responsabilité, morale personnelle et morale politique ; l'autre n'est pas un objet, mais un sujet . Mettre en œuvre des comportements authentiquement moraux.

6. La laïcité, une idée pour l'avenir.

Considérons son origine et son évolution progressive. Différence entre laïcité et laïcisme, religion du refus des religions. Faible transmission, parfois inexistante des valeurs républicaines et religieuses. Loi 1905 : cadre juridique souple mais solide qui protège les libertés ; déclaration universelle des droits de l'homme. Les religions doivent adapter leur pédagogie à cette société qui veut débattre de tout. Les chrétiens participent à la construction de la société par la vie personnelle, le témoignage, le dialogue et la confrontation sans violences ; cela permet de vivre ensemble sur un terrain commun d'échanges, fonder le bien, le mal et le beau ; éducation de la liberté de conscience, références communes de nos sociétés sécularisées. École publique gratuite, enseignement laïque obligatoire ; dialogue entre la communauté musulmane et la républicaine. La laïcité n'est pas réductible à la tolérance : elle est organisation intelligente de la vie en société, liberté de croire ou pas, de changer de convictions : l'État est neutre (loi 1905), 4 cultes reconnus, les cultes nouvellement pratiqués (islam, bouddhisme).

7. La sécurité au prix de notre liberté ? (par un juriste et avocat chrétien)

C'est à l'État qu'il incombe de garantir l'exercice des droits de l'homme pour l'avantage de tous : droit à la vie et à l'intégrité du corps ; droit d'être informé, jugé dans un délai raisonnable ou libéré pendant la procédure. La personne humaine est à la base et au sommet de l'édifice judiciaire. Mais la tentation sécuritaire atteint aujourd'hui des excès non conformes à notre idéal démocratique. Tentation de fichage de la population ; non jugé pour ce qu'on a fait, mais pour ce qu'on est. Notre société entretient ses foyers de délinquance comme un hôpital mal tenu ses maladies nosocomiales. Nous sommes solidaires dans le bien et le mal.

8. Les médias sont-ils anticatholiques ?

On constate que oui, dans l'ignorance ou l'incompétence. Les médias ont remplacé l'Église, le curé et l'instituteur. De moins en moins de journalistes spécialisés dans les affaires religieuses, d'où approximations et incompréhensions. Rapidité, sensationnalisme, bruit et plus grand nombre

comme critère de la vérité. Les médias sont conformistes par nature. L'Église commet des erreurs, voire des fautes de communication. C'est peut-être aux catholiques aujourd'hui d'être iconoclastes du culte médiatique. Les médias sont le reflet d'une société. Quel est leur rôle ? Comment l'Église et les associations catholiques communiquent-elles ?

#### 9. La Terre peut-elle nourrir tout le monde ?

Coexistence dans un même pays de surnutrition et de sous-nutrition ; l'inégalité d'accès et de répartition reste flagrante. Donc problème d'accès politique et économique (ex. Somalie). L'abondance conduit à des phénomènes d'obésité : déséquilibre, demande plus forte de denrées d'origine animale, et augmentation de la production agricole. Assurer la sécurité alimentaire mondiale, c'est assurer l'accès à la quantité et la qualité ; or, les prix agricoles s'envolent ; éviter les pics extrêmes, diminution des stocks, pertes et gaspillages, révolution de nos habitudes alimentaires sur le terrain au quotidien, difficile d'articuler le global et le local, le général et l'individuel. Les chrétiens peuvent prendre au sérieux le défi de la sécurité alimentaire.

### II) Regards croisés sur la vie humaine

#### 10. Qu'avons-nous fait de l'amour ?

L'agapè (119 x dans le N.T.) dans la liturgie de la messe : kyrie – parole – eucharistie – abandon (pardon – don – abandon). L'amour est un référent social, un mode idéal relationnel, avec pour horizon l'imaginaire amoureux porté par le mariage. La spécificité du christianisme c'est l'amour des ennemis, aller au-delà de ses limites, de ses égoïsmes ; en Chine c'est une éthique de la face différente d'une éthique de l'amour.

Question qui prête à un examen de conscience, discernement par rapport à la fidélité au double commandement de l'amour. Il y a beaucoup d'amour dans le service aux personnes, auprès des pauvres et des exclus, des migrants : cet amour ne fait pas de bruit, ne s'épanche pas en manifestations spectaculaires ; il se manifeste par des solidarités de proximité, des services sans grande publicité. Pourtant on relève une augmentation de l'individualisme, d'où un recul des solidarités et une montée des solitudes (ex. choix de demander la mort ou soins palliatifs ; couples et divorces). L'amour exige la justice mais la dépasse par le don et la gratuité. L'Esprit dépasse l'Église, va au-delà de ce dont elle est capable de témoigner. Ce qui menace, c'est l'excessive attention à soi. L'amour fait grandir et s'épanouir l'être aimé. La Bonne Nouvelle de l'Évangile c'est que l'amour est premier ; l'amour du frère est chemin vers Dieu. L'amour est comme une source. C'est parce que l'héritage d'une longue histoire est lourd que beaucoup ont envie de rompre et rester maîtres de leur vie. Dans la société moderne christianisée on attend trop du sentiment amoureux, on le met trop haut. L'amour devient une idolâtrie avec ses dégâts. Deux grandes forces traversent la morale : la politique et l'esprit : l'une tournée vers le proche et l'autre vers le lointain. L'amour est une réalité invisible ; les formes de l'amour, les cadres et les conditions sont analysées par les sondages, les études sociologiques et psychologiques. Le christianisme se réfère à Dieu, l'amour total ; nous ne sommes que les reflets de la miséricorde et l'Amour infini de Dieu. Si on oublie le premier commandement, on risque de rejouer « la tour de Babel ». L'amour est mystère, expérience humaine capable de tout renverser, de tout illuminer. Le sel s'est affadi par peur devant l'exigence. Dans les milieux chrétiens on parle davantage de solidarité que de charité. La vie mystique fait peur à la plupart et pourtant c'est le sommet et la finalité de la vie chrétienne.

Nota : Les exposés de chaque intervenant ne prennent pas en compte les dialogues avec l'assemblée.

(à suivre)

Charlotte SCHWALLER